L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 18 AOUT 1890. 63ème Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 18 AOUT 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

L'intrigue Bulgare.

Que se trame-t-il encore en Bulgarie? se demande la *Liberté*. Il nous vient de ce foyer d'intrigues toutes sortes de bruits de nature à tenir en éveil les puissances européennes. Les dépêches récentes présagent, à très bref délai, un coup de théâtre qui se préparerait d'accord entre le prince Ferdinand et son audacieux ministre, M. Stambouloff. Il ne s'agirait de rien moins que de proclamer l'indépendance de la Bulgarie et d'en faire un royaume dont le prince ceindrait la couronne en y joignant la Roumélie qui ferait désormais partie intégrante de la monarchie bulgare. Ferdinand Ier, roi de Bulgarie et de Roumélie, cela sonnerait bien autour du nom du Cobourg ambitieux qui s'est emparé, contre le droit des gens de l'Europe, de cette province turque et qui ne veut plus s'en dessaisir.

Car, tout ce qu'on avait dit de ses projets d'abdication était une chimère. Il y est, il entend y rester. S'il ne rentre pas encore dans ses Etats, c'est qu'il attend que tout soit prêt pour le changement de décorations qu'il médite dans la constitution de la principauté. M. Stambouloff parcourt à l'heure actuelle la Bulgarie pour organiser les manifestations, soi-disant populaires et militaires, destinées à justifier et à soutenir le coup d'Etat qu'on médite. Bien plus, les nouvellistes qui rapportent tous ces projets, affirment que l'Autriche est définitivement gagnée au succès de l'entreprise, que les résolutions les plus graves ont été déjà prises à Vienne dans ce but, et qu'aussitôt le fait accompli, le gouvernement de François-Joseph reconnaîtra formellement celui de Ferdinand Ier.

Malgré le sérieux avec lequel ces choses-là sont annoncées, nous nous refusons encore à les admettre sans réserve.

Que ce soit l'expression vraie de ce que rêvent le prince et son ministre, c'est ce dont il est difficile de douter; mais il y a plus loin du désir à la réalité que de la coupe aux lèvres. Quand il faudra mettre ce beau plan à exécution, on se trouvera en face de telles difficultés et de tels dangers qu'on sera bien forcé de reculer. Ce n'est pas que nous ne croyons point les menées du mouvement bulgare capables de toutes les sottises, pour ne pas dire plus, en vue d'atteindre leur but. Ils n'hésiteraient certainement pas à mettre le feu à l'Europe pour tâcher, au milieu du bouleversement et de l'incendie, de saisir le morceau qu'ils guettent; mais que d'autres puissances viennent les aider ouvertement, c'est ce que nous ne voulons pas croire.

Il faudrait pour cela que ces puissances fussent décidées à déchaîner la guerre européenne; or, rien ne nous autorise à penser que, ni à Vienne, ni ailleurs, on veuille trancher, dès maintenant, par l'épée les questions redoutables que tout le monde s'efforce d'ajourner le plus possible.

La Bulgarie n'est qu'un élément, et, par lui-même, de peu d'importance, au milieu de ceux qui peuvent un jour mettre aux prises les grandes puissances. Elle n'a de gravité que parce qu'elle peut faire éclater la lutte d'influence qui divise, dans les Balkans, l'Autriche et la Russie. Le jour où elle ne sera plus qu'un prétexte de rivalité du terrain diplomatique, où elle s'agite depuis plus de dix ans, sur les champs de bataille? Nous ne pouvons croire que l'Autriche veuille jouer une aussi terrible partie, ni qu'on l'y encourage à Berlin. Ce serait jeter à la Russie un défi téméraire, qui serait infailliblement relevé. Le très prochain voyage de l'empereur Guillaume après du tsar ne permet pas une pareille hypothèse.

Or si l'Autriche, comme on doit le prévoir, hésite encore avant de se lancer dans une aussi périlleuse aventure, toute l'intrigue bulgare sera une fois de plus impuissante; il suffira de poser le pied sur cette étincelle pour l'étouffer avant qu'elle ne mette le feu à l'Europe.

Au reste, on ne saurait trop répéter que, s'il plaisait au prince Ferdinand de tenter le coup d'Etat dont on nous parle, le dessein, il n'est permis à aucune puissance de le reconnaître isolément. Il faut absolument que tous les signataires du traité de Berlin soient d'accord à cet égard. C'est trop déjà qu'on ait toléré l'état illégal qui existe en Bulgarie; mais ce n'est du moins qu'un fait négatif et le droit subsiste tout entier pour le redresser. Une reconnaissance explicite de la part d'un des Etats liés par le traité de Berlin serait, au contraire, la violation flagrante de ce pacte international. Dès lors, il serait virtuellement déchiré; il n'en resterait plus rien, et chacun reprendrait sa liberté d'action.

Peut être même cette situation nette et tranchée serait-elle bien plus avantageuse pour la Russie, qui a toujours si loyalement respecté les clauses restrictives de ce traité, et qui s'en trouverait délivée en droit et en fait.

Mais n'anticipons pas sur les événements et ne raisonnons pas sur l'hypothèse invraisemblable de voir les membres de la Triple Alliance briser de leurs propres mains, en encourageant les ambitions du prince Ferdinand, un traité qui a été un des instruments de leur politique et une des forces de leur coalition.

Entendu dans un omnibus.

Une institutrice avec deux petites filles. Elle leur donne une leçon de charade :

—Mon premier et mon second sont une pie.

—Mon second ne blanchit pas en vieillissant.

—Mon tout se boit chaud.

Les deux petites filles ne devinent pas.

L'institutrice, quand elles renoncent :

—Pie : Bavard oiseau.

—Ne blanchit pas en vieillissant : Chocolat.

—Tout : Bavaroise au chocolat.

Au restaurant :

—Garçon! Qu'est-ce que ça veut dire? Deux œufs à la coque, 2 fr. 50!

—C'est le prix de la maison, m'sieu.

—Comment? Mais je vois sur la carte : Œufs brouillés pointes d'asperges, 1 fr.!

—Oh! ça ne veux rien dire, ça! Des œufs brouillés aux pointes, ça se fait avec n'importe quoi; mais pour les œufs à la coque, il les faut pour de vrai, et quelquefois le client les exige frais!

A la Bourse :

—Quelle chaleur!

—Oui. Ça doit pas mal vous incommoder!

—Pourquoi ça?

—Dame! vous qui venez de passer un an à l'ombre!

Mlle Berthe est absorbée par la lecture d'un roman; arrive sa mère.

—C'est très vilain, mademoiselle, ce que vous faites-là; je vous avais pourtant dit que ce livre vous était défendu.

—Oh! maman, je passe ce qu'il y a de mal.

En Suisse :

Arrivé à un certain point, le cocher se retourne sur son siège et s'adressant aux voyageurs :

—A partir d'ici, le chemin n'est plus praticable qu'aux mulets. Je prierai donc ces messieurs et ces dames de descendre de voiture et de continuer leur route à pied.

Une bonne coquille dans une revue financière :

MM. les actionnaires pourront se présenter au piège de la société pour toucher leurs dividendes.

FEUILLETON.

SACRIFIÉE!

GRAND ROMAN INÉDIT.

—PAR—

PIERRE SALES.

TROISIEME PARTIE.

XIII

MARIAGE DE RAISON.

—Je ne t'adresse aucun reproche, mon enfant, dit le comte très affectueusement; mais tu n'as pas non plus le droit d'en adresser à M. Max. L'indiscrétion dont tu te plains n'a pas été commise par lui, mais par son père. Max s'est montré plus confiant envers le baron que toi envers moi; il est vrai qu'il devait donner à son père des raisons plausibles pour motiver un départ précipité....

—Il part? s'écria Hélène ne dissimulant pas sa joie.

—Oui. Et il voulait partir en t'obéissant. Son père n'a pas jugé qu'il pût en être ainsi : il m'a expliqué catégoriquement les choses.... Et il m'a demandé ta main.

Hélène balbutia d'une voix plaintive :

—Et.... vous avez refusé, mon père?

—Non, répondit le comte après un silence; je ne pouvais pas refuser! Ecoute-moi bien, mon enfant! Je ne viens pas à toi comme un père absolu, autoritaire, qui impose sa volonté.... Non! je compte seulement sur ton amour, sur ton dévouement. Il faut que tu cons ce mariage, parce que ce mariage a me sauver. Je n'ai pas besoin d'entrer avec toi dans une discussion d'affaires, je te dirai simplement, ce que tu as d'ailleurs déjà compris, c'est que je traverse une crise au bout de laquelle est la ruine, peut-être le déshonneur, si l'on ne vient à mon aide. Le baron Kreizer donnera à son fils une dot considérable qui sera engagée dans mon usine et qui me sauvera sûrement.... Et ce que je te demande, c'est de te montrer gracieuse, raisonnablement, avec un homme qui aime surtout en toi la femme sérieuse, la femme d'intérieur; crois-en mon expérience, les mariages ainsi faits sont les plus solides, les plus heureux : ils manquent peut-être de poésie au début, mais ils donnent plus tard les satisfactions de la famille qui seules le méritent vraies.

—En un mot, mon père, prononça amèrement Hélène, ces gens-là sont assez riches pour me payer, et ils m'achètent!.... Cependant, si je ne veux pas me marier?

—Songerais-tu donc encore, s'écria le comte avec une colère à peine contenue, à cet amour indigne qui a déjà empoisonné mon existence? Je m'imaginais que tu avais eu la pudeur de le bannir à jamais de ton âme....

—Permettez-moi de ne pas vous répondre à ce sujet, mon père! Evitons de parler de ce qui ne peut que nous rendre plus malheureux l'un et l'autre.... Vous venez me demander un tel sacrifice que je ne saurais l'envisager sans horreur.... Je n'aime pas cet homme! Et épouser un homme qu'on n'aime pas, mais c'est une profanation, mon père!

Le comte avait rapidement dominé sa colère, il comprenait qu'il n'obtiendrait rien de sa fille que par la douceur.

—Hélène, jamais facilement je ne remarierai....

—Si vous l'aviez fait, j'aurais respectueusement aimé ma seconde mère.

—Je ne l'ai pas fait pour me consacrer à toi, je t'ai sacrifié ma vie....

—Je suis prête à vous sacrifier la mienne; mais ne donner, moi, c'est donner plus que la vie!.... Oh! ces deux hommes, ce père et ce fils, comme ils ont bien tendu leurs filets autour de moi!... Mais n'y a-t-il donc qu'eux qui puissent vous sauver?.... N'avez-vous pas demandé à Harry?....

—Harry! fit le comte avec un mouvement d'impatience, est un jeune homme qui a besoin de se créer une situation.... Que veux-tu qu'il puisse faire pour moi?

A votre place, répliqua tranquillement Hélène, je le consulterais!

—Ah! laissons ce Harry de côté! Tu finirais par me faire trouver que mes ingénieurs se donnent trop d'importance ici. Je ne puis être sauvé que par ton mariage avec Max. Tu as cette nuit pour réfléchir; demain je saurai ce que tout ton amour pour moi!

XIV

L'ENNEMI INCONNU.

Tandis que le comte se retirait, Max rentrait dans la chambre du baron et lui disait avec un accent de rage :

—Ah! mon père, vous n'avez que trop bien deviné la vérité! Il faut que ce Harry disparaisse!

—Fort bien! dit le baron goguenard; tu vois que ton vieux père est encore bon à quelque chose. Tu te refusais à aller écouter aux portes! Le moyen est vieux, je le reconnais; mais la nouvelle école n'a encore inventé rien de mieux. Allons, raconte-moi de point en point ce que tu as entendu....

Les deux misérables avaient bien pensé que le comte profiterait de la nuit pour s'entretenir avec Hélène; ils l'avaient guetté, et, lorsque le comte s'était dirigé vers la chambre de sa fille, Max, malgré la répugnance qu'il éprouvait pour un aussi vil espionnage, l'avait suivi. Et l'oreille collée contre la porte de Mlle de Montreux, il avait tout entendu.

—Diable! que fais-tu, Max? De la lumière :

Max allumait une bougie.

—Oublies-tu donc que cet Américain nous espionne? Nous sommes en train de bien dormir, mon fils; nous n'avons donc besoin d'aucune lumière.

—C'est, dit Max en ricanant, que je m'imaginais que ce Harry sera incapable de rentrer demain ce qu'il aura pu voir cette nuit.

—C'est probable, mais n'oublions jamais la prudence. Je t'écoute.

Max répéta la conversation du comte et d'Hélène; de temps en temps, le baron prononçait :

—C'est bien cela.... Ils ne consentiraient l'un et l'autre que parce que le comte ne peut pas se passer de nous.... Tes moyens de séduction n'ont pas encore porté, mon fils.... Il faut un grand coup....

Puis, lorsque Max parla de Harry :

—Parfaitement! dit le baron de plus en plus railleur. Pierre Sandrac, un souvenir! Un regard mélancolique vers le ciel, et c'est tout.... Mais, dès qu'elle se sent en danger, elle n'a qu'un nom à la bouche : Harry!.... L'ingénieur romanesque, qui l'a déjà sauvée et qui, ma foi! —loi la voix du baron devint sifflante—et qui, ma foi! serait bien capable de la sauver encore si nous n'y mettions bon ordre. Tant pis pour vous, M. Clifford! Je vous trouvais charmant; mais le vieux Kreizer est impitoyable pour quiconque dérange ses projets!

Une heure environ s'était écoulée depuis que le comte avait laissé sa fille en proie à la plus violente émotion.

—Demain, je saurai ce que vaut ton amour!

Elle répétait les derniers mots de son père.

—Mon amour!.... Ne puis-je donc lui prouver mon amour qu'en me sacrifiant? Moi, me donner à cet homme que j'ai toujours détesté!.... Mais la mort n'est-elle pas cent fois préférable! Dieu! Si je pouvais sauver mon père, et puis mourir!....

Elle se jeta à genoux, les mains tendues vers le Christ, puis vers sa mère; et elle pria ardemment :

—Mon Dieu! ma mère! conseillez-moi.... Je suis bien prête au sacrifice de ma vie.... mais pas cela! pas les baisers de cet homme!

Et, comme si elle avait senti l'étreinte de Max, elle eut un mouvement d'effroi.

—Non! il n'est pas possible que vous m'ordonniez cela, mon Dieu!.. Et cependant vous me défendez de chercher un refuge dans la mort.... Et pourtant ne retrouverais-je pas dans la mort, celui que j'ai aimé, celui qui a eu mon premier serrement de main, celui dont l'âme me faisait qu'une avec la mienne.

Et, toute attendrie par le souvenir de Pierre Sandrac, elle pleura longtemps.

—Ah! s'il était là, lui! S'il connaissait mon abominable situation, il se révolterait de me voir désespérée.... Lui, si fort, si courageux, il trouverait quelque moyen de nous sauver, mon père et moi.... Oui, il lutterait!

Puis, après un silence :

—Et pourquoi ne lutterais-je pas, moi? Elle se relevait, toute transfigurée; elle essuyait vivement ses larmes.

—J'étais donc lâche tout à l'heure? Je songeais à mourir! Se réfugier dans la mort, mais c'est indigne d'une chrétienne! c'est indigne d'une femme qui a l'honneur de porter mon nom! Reculer devant la destinée! Non, non! Je me révolte! Je suis d'une race de soldats, je ne succomberai pas avant d'avoir tout tenté pour sauver mon père sans le secours de ces maudits étrangers!.... Harry m'y aidera!

Elle alla à sa fenêtre, jeta un coup d'œil sur le pavillon de l'ingénieur, distingua une lumière.

—Il est encore éveillé; il faut que je le voie avant demain.

Pour éviter de passer devant la chambre de son père, elle descendit par un petit escalier qui aboutissait à son cabinet de toilette; et elle courut vers le pavillon.

Comme elle y arrivait, la lumière qu'elle avait distingué s'éteignit. Elle hésita un peu, et, en ce moment, elle entendit un léger bruit de pas....

—Si ce n'était pas Harry!

Elle se cacha derrière un arbre, les yeux fixés vers la demeure de l'ingénieur.

Presque aussitôt, un homme d'épaisse tournure, dont elle ne pouvait voir le visage, sortit du pavillon, et referma la porte, puis disparut dans la nuit.

Hélène se sentit toute glacée.

Cet homme! que venait-il de faire chez Harry?

Elle ne voyait plus de lumière. Harry n'était donc pas éveillé?

—Quelque trahison, sans doute!

Au bout d'un instant elle se précipita vers le pavillon : la porte n'en était que poussée. Elle ouvrit et appela :

—Monsieur Harry!

Elle ne reçut pas de réponse. Frappant contre la porte, elle appela encore.

Quelques secondes plus tard, la porte de la chambre de l'ingénieur, située au premier étage, s'ouvrit; et Harry parut, éclairé par une bougie qu'il venait d'allumer.

Hélène fut un instant rassurée en voyant qu'il était habillé.

Depuis que les Kreizer demeuraient chez M. de Montreux, Harry passait toutes ses nuits ainsi, jeté sur son lit, afin d'être prêt à la première alarme.

—Mademoiselle de Montreux! s'écria-t-il en blêmissant. Vous, ici! Mais que se passe-t-il donc?

Il descendait, faisait passer la jeune fille dans son cabinet.

—En effet, monsieur, dit Hélène, il se passe des choses très graves que je vous expliquerai tout à l'heure, car je viens à vous comme à mon meilleur ami; mais, auparavant, veuillez me rassurer complètement. Vous n'étiez pas endormi, n'est-ce pas?

—Pardon, mademoiselle; il y a environ une demi-heure que je me suis jeté sur mon lit : il m'arrive assez souvent de ne pas me dévêtir, afin d'être plus rapidement debout le lendemain.

—Et vous étiez.... en haut?

—Oui, dans ma chambre.

—Sans lumière?

—Sans lumière....

—C'est que.... en venant ici, j'ai vu au rez-de-chaussée, une lumière qui s'est aussitôt éteinte.... Puis, un homme est sorti de votre pavillon....

—Ah! les misérables! s'écria l'ingénieur. Ils seront venus me voler; mais ils auront perdu leur temps : mes plans secrets sont dans ma chambre dans un coffre-fort.... Cependant, comment, ont-ils pu entrer!.... Ma serrure était bien fermée à clef....

Il alla jeter un coup d'œil à la serrure et revint en disant :

—Ils l'ont décoiffée. Ah! les gueux sont habiles. Mais....

—Il tendit l'oreille et huma l'air. Puis, avec une soudaine angoisse :

—Oh! les bandits! Je comprends.... Fuyez, mademoiselle, fuyez, de grâce, s'il en est temps encore!....

Et il se précipitait sur la porte qui faisait communiquer son cabinet avec son laboratoire.

La veille, il avait reçu des quantités assez considérables de poudre pour ses expériences, et, voulant les analyser, il les avait fait déposer dans ce laboratoire.

Hélène, au lieu de fuir, devinant elle aussi le danger, avait suivi Harry; et lorsqu'il eut ouvert la porte du laboratoire, elle vit une mèche qui brillait assez vite et qui, trois secondes plus tard, allait mettre le feu aux paquets de poudre.

Bondissant devant Harry qui tenait encore la poignée de la porte, elle se jeta sur la mèche, la couvrit de son pied et s'écria :

—Grâce au ciel, vous êtes sauvé!

Et, brisée par l'émotion, elle tomba dans ses bras.

—Grâce à vous! murmura Harry qui serrait la jeune fille contre lui.

Et elle s'abandonnait à son étreinte, elle était tout alanguie. Elle ne songeait plus en ce moment qu'à Harry et au grand danger qu'il venait de courir; et cela lui causait la plus délicieuse sensation qu'il eût été donnée par elle.... Et, dans ses bras, elle éprouvait un charme, un bien-être divin qui lui faisaient oublier tout ce qui n'était pas Harry.

—Je serais morte près de vous, répondit-elle simplement.

—Oh! Hélène!.... Chère enfant....

Et il se baissait, déposait lentement un baiser sur son front. Cette réponse si simple de la jeune fille, n'était-ce pas l'aveu de son amour?

Hélène, d'un mouvement brusque, s'arracha de ses bras.

—Mon Dieu! Qu'ai-je dit!.... Je suis folle....

Elle revenait dans le cabinet de Harry d'un pas chancelant, et tomba sur un siège, honteuse d'avoir laissé éclater son amour, cet amour dont elle voulait dompter elle-même et qui, cependant, la possédait si bien qu'elle permit à Harry de prendre sa main et de s'agenouiller devant elle.

Il la regarda longuement; il n'avait pas besoin de parler, ses yeux disaient sa tendresse. Puis, comme Hélène retirait sa main :

—Pourquoi vous éloignez-vous de moi? Rougissez-vous maintenant des quelques paroles que vous a arrachées l'émotion et qui ont été la récompense de ma tendre amitié?.... Je dis amitié, mademoiselle, parce que je crains de vous blesser en prononçant un mot plus brûlant....

—Hélas! répondit Hélène, en secouant tristement la tête, c'est à ce mot d'amitié que nous devons nous en tenir, monsieur. Oui, tout à l'heure, devant ce danger que vous courriez, je n'ai plus eu la force d'être maîtresse de moi.... Mieux vaut que nous parlions bien franchement, n'est-ce pas, monsieur Harry? Et puis, il faut que je vous ouvre mon cœur.... Vous m'aimez, je le sais.... Je l'ai compris pour la première fois, le jour où vous m'avez dit que vous n'aviez plus votre mère.... Et j'ai été coupable de ne pas vous repousser bien vite..... Ces explications que je vous donne aujourd'hui, j'aurais dû vous les donner alors. Je n'osai pas.... Et puis, c'est si bon de se sentir aimée..... Et moi, je suis si malheureuse.....

—Je le sais, mademoiselle.

—Mais vous ne pouvez pas tout savoir. Vous devinez tout, je m'en suis souvent rendu compte, mais vous ne pouvez deviner le passé, et ce passé il faut que je vous le dise..... Et votre âme est si haute que vous me comprendrez, que vous me plaindrez et que vous ne cesserez pas de m'aimer, mais plus d'amour, je vous en supplie, j'en serais trop malheureuse.... Que de fois j'ai été tentée, la nuit, lorsque vous veniez sous ma fenêtre, lorsque je vous savais debout, veillant pour moi, de venir vous rejoindre, de vous avouer la vérité comme je la fais en ce moment.....

Et Hélène était toute surprise de voir le visage de Harry s'éclairer de la plus céleste joie; elle croyait le désespérer et elle le rendait divinement heureux.

—Il y avait ici un homme, poursuivit-elle, que j'aime de toute mon âme....

—Pierre Sandrac!

—Quoi! Vous saviez?....

—Ne m'aviez-vous pas dit que je devinais tout!

—Mon père le chassa; et, depuis, ma vie n'aurait été qu'un supplice si je ne vous avais rencontré. Vous deves savoir aussi qu'on accusa Pierre, mon bien-aimé, d'un crime infâme, qu'on l'arrêta, qu'il s'évada.... et que, depuis, on ignore ce qu'il est devenu?

Harry souriait finèrement; oui, il connaissait toutes ces choses.

—Je veux être fidèle à Pierre Sandrac! s'écria Hélène; il a ma foi, et je mourrais plutôt que de la trahir.... Et mon père m'ordonne aujourd'hui de me sacrifier! Ses intérêts exigent que je me marie et, qu'en me mariant, je lui apporte une grosse fortune.....

—Et les Kreizer sont riches! interrompit Harry avec une hautaine ironie; il y a longtemps que j'ai deviné leur plan. Rassurez-vous, mademoiselle, il ne s'accomplira pas.

Il se relevait, le visage triomphant;

—C'est là que je les attendais. C'est là que je vous attendais aussi, car j'avais deviné qu'avant de consentir à une semblable union vous viendriez me trouver, me demander de vous sauver!

Hélène, prise d'un tremblement, les yeux à terre, répondit comme honteuse :

—Je suis venue à vous comme je serais venue à Pierre Sandrac; car, dans mon trouble, dans mon chagrin, je vous ai souvent confondus tous les deux.... Et il me semblait parfois qu'en vous aimant je ne cessais pas d'aimer Pierre Sandrac....

—Hélène!

De nouveau, il l'avait prise dans ses bras, et il allait sans doute se trahir : s'était garder trop longtemps un secret qui les faisait tant souffrir l'un et l'autre.

Mais en ce moment on frappa à la porte du pavillon, et la voix du comte retentit :

—Ah çà! Harry, vous ne voulez donc plus dormir.

—Mon père! murmura Hélène, je suis perdue!

—Non, dit Harry, la porte vous cachera.... mettez-vous là, et vous finirez tandis que je conduirai le comte dans mon laboratoire.

E. l'ingénieur alla bravement au-devant de M. de Montreux.

—Monsieur le comte, dit-il, c'est Dieu qui vous amène; car vous allez voir des choses qui vous auraient paru invraisemblables si je vous les avais racontées demain.... Mais vous-même, en venant ici, n'avez-vous rien remarqué d'anormal?

—Ce que j'ai remarqué, c'est que la porte de votre pavillon était ouverte, ce qui est une grosse imprudence dont je vais vous gronder.

—Regardez à vos pieds, M. le comte.

M. de Montreux blêmit en voyant la serrure enlevée.

—On est venu voler?

—Mieux que cela. Mais répondez-moi : n'avez-vous rien remarqué au dehors?

—Non; seulement, dans ma maison, j'ai cru entendre des bruits de pas.... Je dormais à poing, j'ai des graves préoccupations en ce moment. Je me suis levé, j'ai vu de la lumière chez vous, et j'ai songé à venir travailler avec vous....

—Vous avez entendu des bruits de pas? Fort bien, retenez ce point. Et maintenant, suivez moi.

Il traversa vivement son cabinet et introduisit le comte dans le laboratoire dont il referma la porte.

Hélène put s'enfuir.

—Voyez, dit tranquillement Harry. Le comte demeurait stupide devant ce bout de mèche qui n'avait plus guère que trois ou quatre centimètres.

—Moi aussi, dit Harry, je dormais à poing, je n'étais couché que depuis une demi-heure et, comme vous, j'ai été réveillé par un bruit de pas. Je me suis levé à la hâte, j'ai trouvé ma serrure arrachée.... Et, sentant une odeur de brûlé, j'ai heureusement en la pensée de venir ici. Deux secondes de retard, et je sautais.

—On voulait vous tuer!.... balbutia le comte profondément ému.

—Il y a sans doute des gens que je gêne!

—Non! Vous auriez été victime d'une vengeance dirigée contre moi....

Le comte tendait affectueusement la main à Harry.

—Vous avez failli payer de votre vie l'amitié que vous avez pour moi.... Et je crains bien qu'on ne recommence!

—C'est probable, dit Harry d'un ton léger; mais une bonne étoile veille sur moi.

—La bonne étoile ne serait peut être pas toujours suffisante, mon ami; et, des demain, je demanderai à la police de me donner quelques agents qui se cacheront ici la nuit.... Il faudra bien qu'on arrive à pincer sur le fait le misérable qui me poursuit si odieusement de sa vengeance....

—Pardon, monsieur de Montreux, il me semble que votre raisonnement manque de logique. Vous vous imaginez que cette tentative d'assassinat était dirigée contre vous?

—Mais évidemment! On vous tuait, vous, victime inconsciente; et, en même temps, on mettait le feu à votre usine : on me ruinait comme on a déjà essayé de le faire avec cette grève....

—Vous vous trompez, monsieur le comte : ce dernier crime était dirigé contre moi seul : mon pavillon seul aurait sauté, car il est à une assez bonne distance de l'usine. Et demain on aurait dit : "Ce pauvre jeune homme avait tort de travailler la nuit; il aura pénétré avec une lumière dans son laboratoire.... Et il est mort victime de son imprudence." Voilà tout simplement ce que voulaient mes ennemis qui, j'en jurerais, sont aussi les vôtres, monsieur de Montreux...

—Mes ennemis! prononça amèrement le comte. Je n'en ai qu'un!

—Ce.... Sandrac, n'est ce pas? fit Harry avec une superbe ironie.

—Je l'ai traité durement, dit le comte, d'une voix tremblante; et il me poursuit de sa haine, car c'est lui, n'en doutez pas.....

—Eh bien! si, je doute! répliqua Harry d'un ton dominateur.

Puis, reprenant son allure affectueuse :

—Vous me permettez, n'est ce pas? de parler en toute franchise....

—Je vous l'ai toujours permis, répondit le comte très intrigué.

—Eh bien! figurez-vous que je me suis pris d'amitié pour ce Sandrac. J'ai retrouvé son souvenir si vivant parmi tous les hommes que je dirige, que je m'imagine le connaître. Et, s'il est tel que je me l'imagine, il n'a jamais commis de méchantes actions. Il était peut-être trop orgueilleux, trop audacieux, mais foncièrement droit et honnête. Ne l'accusez donc pas de tentatives auxquelles il est certainement étranger.... en admettant qu'il vive encore. Et regardez plus près de vous, monsieur le comte.

—Plus près de moi, balbutia M. de Montreux. Que voulez-vous dire?

—Vous avez été réveillé par un bruit de pas, à l'heure où tout le monde devrait dormir dans votre maison....

—Mais il n'y a chez moi que ma fille...

—Je ne songe nullement à accuser Mlle de Montreux, dit Harry avec un indéfinissable sourire.

—Elle, mes hôtes, et de vieux domestiques dont je répondrais.

—Je n'accuse pas davantage ces domestiques qui m'aiment déjà.

—Et qui donc accuser-vous? s'écria le comte en tressaillant.

—Il faut que vous soyez avengle, monsieur de Montreux, pour n'avoir pas encore compris que vous abritez, sous votre toit, vos plus mortels ennemis.

—Vous déraisonnez, Harry!

—Ah! ah! Je déraisonne? fit l'ingénieur en ricanant. Rappelez-vous donc, monsieur de Montreux : ce baron Kreizer n'a-t-il pas dîné chez vous le soir même où l'on devait vous voler à Neuilly? M. Max n'a-t-il pas voyagé en même temps que vous lorsqu'on vous a dérobé plusieurs centaines de mille francs en chemin de fer? N'était-il pas à Houlgate?.... Et n'est-il pas ici, vous trompant, s'insinuant lentement dans votre maison, poursuivant sourdement une vengeance dont les motifs m'échappent mais dont je ne vois que trop le but : votre déshonneur et votre ruine!....

—Pourquoi donc alors les Kreizer auraient ils cherché à se débarrasser de vous?

—Parce que je les gêne, ces deux bandits! Parce que je suis toujours sur leur chemin! Parce qu'ils s'imaginent que vous aurez la faiblesse de leur livrer votre adorable fille et qu'ils savent bien que, moi vivant, un tel sacrifice ne s'accomplira pas! Voilà, monsieur de Montreux, pourquoi mon nom est indispensable à l'accomplissement de leurs projets.

Le comte était anéanti; Harry parlait avec tant d'autorité qu'il ne trouvait pas un argument pour réfuter ses accusations et qu'il ébaucha à peine un geste de révolte lorsque l'ingénieur prononça le nom de Mlle de Montreux. Et Harry continuait, s'animant de plus en plus :

—Les événements me forcent à vous dévoiler une partie de la vérité parce que le danger qui vous menace est trop grand; mais je ne puis encore vous révéler tout ce que j'ai découvert : les preuves que j'ai réunis ne vous semblerent peut-être pas suffisantes; et je veux que la lumière éclate au grand jour! Mais je veux aussi vous sauver, non seulement des machinations de ces aventuriers mais des difficultés au milieu desquelles vous vous débattez et qui vous forçaient à recourir à eux!.... Ce que vous leur demandiez, c'est-à-dire de l'argent, je suis en mesure de vous le donner : vous aurez demain ce qu'il vous faut pour vous libérer vis-à-vis de ces misérables; mais, au nom de votre fille, que demain ils ne souillent plus votre maison!

XV

ARGENT FRANÇAIS.

Le baron Kreizer avait passé une très mauvaise nuit.

Au moment où Hélène pénétrait dans le pavillon de Harry, cet estimable gentilhomme remontait l'escalier de la villa avec autant de douceur que le lui permettait son grand corps; il fit malheureusement crier quelques marches, et ce fut ce bruit qui révéla le comte de Montreux.

Mais, quand le comte sortit de chez lui, le baron avait déjà regagné sa chambre, où son fils l'attendait avec une folle impatience.

—Eh bien? demanda Max.

—C'est fait.

Max se précipitait vers la fenêtre; son père le retint :

—Pas d'imprudence, s'il te plaît : l'explosion va nous éclairer tout à l'heure; il suffirait d'un mauvais hasard pour que quelque veilleur nous aperçût debout à l'heure où nous devons être honnêtement endormis!

—Et....dans combien de temps? interrogea Max.

—Encore deux minutes environ : la mèche doit brûler cinq à six minutes.... Dans deux minutes, nous serons à jamais débarrassés de M. Harry Clifford.

Les deux minutes s'écoulèrent, puis trois, puis quatre....

Le baron s'impatientait autant que son fils; il dit :

—Ces mèches sont quelquefois capricieuses; mais je suis sûr du résultat.... La chambre de Harry est à peu près au dessus du laboratoire.....

—Entendez vous, mon père?

—Quoi donc?

—Une porte qui s'ouvre auprès de nous.

Le comte sortait de chez lui.

Une sueur glacée germa sur le front de Kreizer. L'avait-on découvert?

Max claquait des dents.

Les deux misérables étaient tellement saisis qu'ils demeurèrent plusieurs minutes serrés l'un contre l'autre, tremblant, respirant à peine.

Puis ils entendirent une porte qu'on refermait : Hélène rentrait chez elle.

—Bah! fit le baron, nous nous alarmons à propos de rien; mais je ne comprends pas que cette mèche.... Il est vrai que parfois ça trompe toute attente et que l'explosion a lieu au moment où l'on désespérait.... Voyons pourtant....

—On voulait vous tuer!.... balbutia le comte profondément ému.

—Il y a sans doute des gens que je gêne!

—Non! Vous auriez été victime d'une vengeance dirigée contre moi....

Le comte tendait affectueusement la main à Harry.

—Vous avez failli payer de votre vie l'amitié que vous avez pour moi.... Et je crains bien qu'on ne recommence!

—C'est probable, dit Harry d'un ton léger; mais une bonne étoile veille sur moi.

—La bonne étoile ne serait peut être pas toujours suffisante, mon ami; et, des demain, je demanderai à la police de me donner quelques agents qui se cacheront ici la nuit.... Il faudra bien qu'on arrive à pincer sur le fait le misérable qui me poursuit si odieusement de sa vengeance....

—Pardon, monsieur de Montreux, il me semble que votre raisonnement manque de logique. Vous vous imaginez que cette tentative d'assassinat était dirigée contre vous?

—Mais évidemment! On vous tuait, vous, victime inconsciente; et, en même temps, on mettait le feu à votre usine : on me ruinait comme on a déjà essayé de le faire avec cette grève....

—Vous vous trompez, monsieur le comte : ce dernier crime était dirigé contre moi seul : mon pavillon seul aurait sauté, car il est à une assez bonne distance de l'usine. Et demain on aurait dit : "Ce pauvre jeune homme avait tort de travailler la nuit; il aura pénétré avec une lumière dans son laboratoire.... Et il est mort victime de son imprudence." Voilà tout simplement ce que voulaient mes ennemis qui, j'en jurerais, sont aussi les vôtres, monsieur de Montreux...

—Mes ennemis! prononça amèrement le comte. Je n'en ai qu'un!

—Ce.... Sandrac, n'est ce pas? fit Harry avec une superbe ironie.

—Je l'ai traité durement, dit le comte, d'une voix tremblante; et il me poursuit de sa haine, car c'est lui, n'en doutez pas.....

—Eh bien! si, je doute! répliqua Harry d'un ton dominateur.

Puis, reprenant son allure affectueuse :

—Vous me permettez, n'est ce pas? de parler en toute franchise....

—Je vous l'ai toujours permis, répondit le comte très intrigué.

—Eh bien! figurez-vous que je me suis pris d'amitié pour ce Sandrac. J'ai retrouvé son souvenir si vivant parmi tous les hommes que je dirige, que je m'imagine le connaître. Et, s'il est tel que je me l'imagine, il n'a jamais commis de méchantes actions. Il était peut-être trop orgueilleux, trop audacieux, mais foncièrement droit et honnête. Ne l'accusez donc pas de tentatives auxquelles il est certainement étranger.... en admettant qu'il vive encore. Et regardez plus près de vous, monsieur le comte.

—Plus près de moi, balbutia M. de Montreux. Que voulez-vous dire?

—Vous avez été réveillé par un bruit de pas, à l'heure où tout le monde devrait dormir dans votre maison....

—Mais il n'y a chez moi que ma fille...

—Je ne songe nullement à accuser Mlle de Montreux, dit Harry avec un indéfinissable sourire.

—Elle, mes hôtes, et de vieux domestiques dont je répondrais.

—Je n'accuse pas davantage ces domestiques qui m'aiment déjà.

—Et qui donc accuser-vous? s'écria le comte en tressaillant.

—Il faut que vous soyez aveugle, monsieur de Montreux, pour n'avoir pas encore compris que vous abritez, sous votre toit, vos plus mortels ennemis.

—Vous déraisonnez, Harry!

—Ah! ah! Je déraisonne? fit l'ingénieur en ricanant. Rappelez-vous donc, monsieur de Montreux : ce baron Kreizer n'a-t-il pas dîné chez vous le soir même où l'on devait vous voler à Neuilly? M. Max n'a-t-il pas voyagé en même temps que vous lorsqu'on vous a dérobé plusieurs centaines de mille francs en chemin de fer? N'était-il pas à Houlgate?.... Et n'est-il pas ici, vous trompant, s'insinuant lentement dans votre maison, poursuivant sourdement une vengeance dont les motifs m'échappent mais dont je ne vois que trop le but : votre désh